



CROIX DE GUERRE ET VALEUR MILITAIRE

Le sous-marin *Casabianca*

Au début des années 1980, la flotte française de sous-marins nucléaires lanceurs d'engins de la Force océanique stratégique (FOST) est constituée. En revanche, celle des sous-marins d'attaque repose sur des submersibles à propulsion diesel-électrique. Or, la dissuasion est incontestablement renforcée par la possession de sous-marins nucléaires d'attaque (SNA), discrets et endurants. Le premier sous-marin Casabianca, qui a contribué à la libération de la Corse en 1943, a reçu la médaille de la Résistance avec rosette.

En 1976, le premier SNA français, d'une série de six, est mis sur cale. Basé sur une cellule d'un sous-marin de la classe Agosta, dont la propulsion diesel-électrique devient nucléaire, il sera le plus petit SNA du monde.

Des spécialistes doutent de la capacité de la France à réaliser un SNA aussi compact. La France relèvera le défi et se hissera ainsi au niveau technologique des Etats-Unis et de l'URSS.

Par rapport à un sous-marin classique, un SNA peut accomplir davantage de missions : escorte, renseignement, frappe dans la profondeur et chasse au sous-marin. Sa présence dans une zone dissuade l'adversaire de s'y aventurer. En 1999, la présence de SNA français en Adriatique bloque au port les bâtiments serbes. Suite à cette action, le sénateur Boyer déclare : « Mobilisé par les missions permanentes de protection de la FOST sur un autre théâtre, tout le parc de SNA a été sollicité afin de maintenir une présence permanente en Adriatique. La cible de six SNA Barracuda pour le futur ne doit donc pas être réduite si l'on souhaite conserver la capacité d'accomplir des missions de ce type. »



Sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing (1974-1981), il est décidé que les SNA qui, à l'origine, devaient porter un nom de province (*Provence, Bretagne, Bourgogne* etc.) auront un nom de pierres précieuses. La tête de série se nomme *Rubis*.

Toutefois, le troisième exemplaire, qui aurait dû s'appeler *Aigue-marine*, sera baptisé *Casabianca* pour perpétuer le nom du sous-marin qui a choisi de s'évader du port de Toulon, le 27 novembre 1942, lors de l'invasion allemande.

Après une entrée triomphante dans le port d'Alger, il reprend le combat aux côtés des Alliés, dès le 14 décembre 1942. Il effectue sept missions au profit de la résistance corse. Dans la nuit du 12 au 13 septembre 1943, il débarque 109 hommes du Bataillon

de choc à Ajaccio, lors de l'opération menant à la libération de la Corse. Ses actions seront reconnues par l'attribution d'une citation à l'ordre du corps d'armée et de six citations à l'ordre de l'armée.

Celle du 30 septembre 1943 résume son action dans le cadre de la libération de la Corse : « Sous le commandement du capitaine de frégate L'Hermier, pendant les mois de juillet, août et septembre 1943, a brillamment exécuté, au cours de différentes missions, le débarquement de 35 tonnes d'armes et de munitions sur les côtes de Corse, occupées par l'ennemi. Premier bâtiment français entrant à Ajaccio, le 12 septembre, a mis à terre les premiers éléments de troupes de choc venues de l'Afrique du Nord pour libérer la Corse. » La médaille de la Résistance avec rosette lui a été décernée.

Le nom de *Casabianca* continuera de hanter, pendant des décennies, les profondeurs océaniques. Le cinquième exemplaire du programme Barracuda sera baptisé *Casabianca*.

Marc Beauvois
section de la Haute-Garonne

